

Paul PANDA FARNANA (1888-1930)
panafricaniste, nationaliste, intellectuel engagé
Une contribution à l'étude de sa pensée et de son action

Nonobstant le fait qu'il fut le pionnier du nationalisme congolais dont il formula les exigences en des termes pour le moins clairs, non sans soulever la polémique dans le landernau colonial, Paul PANDA FARNANA essuya *post mortem* les plâtres d'une minorisation excessive. Et pourtant il s'agit incontestablement du premier intellectuel et nationaliste congolais dont la pensée ainsi que l'engagement marquèrent de leur empreinte le champ des relations entre la Belgique et le Congo dans la période cruciale de l'entre-deux-guerres.

Ce modeste article se voudrait une contribution à l'histoire de l'intelligentsia congolaise dont la mise en œuvre pose problème eu égard notamment aux phénomènes d'érosion de la mémoire collective, aux effets néfastes de représentations que la société congolaise s'est forgées à propos de l'époque coloniale. Représentations qui influent *nolens volens* sur l'écriture de l'histoire à la manière de miroirs déformants.

Dans cette optique, certaines idées reçues mériteraient d'être nuancées voire même abandonnées. Si Thomas KANZA est bel et bien le premier universitaire congolais laïc, formé en Belgique dans la période de l'après deuxième guerre mondiale, l'on ne saurait trop passer par pertes et profits la figure de son compatriote Paul PANDA FARNANA, ingénieur agronome¹, diplômé entre autres, de l'École d'Horticulture de Vilvorde dès avant la première grande guerre. Or l'opinion congolaise voudrait qu'il n'y eût d'intellectuels et universitaires qu'à partir du moment où l'université Lovanium de Léopoldville, d'obédience catholique, et l'Université Officielle du

¹ Dans les archives, le titre d'ingénieur d'agriculture coloniale est mentionné à plusieurs.

Congo, à Elisabethville, son pendant laïc, ouvrirent leurs portes.

Cette vision paraît peu satisfaisante pour autant qu'on se réfère au cas de Paul PANDA. De même l'équation "universitaire = intellectuel" et cette autre "intellectuel = universitaire" mériteraient-elles d'être révisées pour une historicité soucieuse d'objectivité !

Il est en effet impérieux de dissiper la confusion qui entoure la notion d'intellectuel dans la société congolaise et qui explique pour une bonne part son instrumentalisation par les pouvoirs politiques successifs.

Grâce à la correspondance inédite de PANDA consignée dans les archives, à laquelle nous avons eu accès, il est désormais acquis que cet intellectuel congolais, mordu d'écriture, apporta une appréciable contribution à l'organisation du II^{ème} Congrès Panafricain, à Bruxelles, en 1921. Elle apporte par ailleurs nombre d'éclairages précieux sur les relations qu'eut à entretenir le fondateur de l'Union Congolaise avec d'éminentes personnalités de l'establishment politique et civil de la Belgique. Cette correspondance est tout aussi instructive quant à la trajectoire intellectuelle de PANDA et à la cristallisation de sa pensée.

Il appert que Paul OTLET et Henri LAFONTAINE, les fondateurs du *Mundaneum*, exercèrent une influence décisive sur le Congolais². À l'exemple de

² P. OTLET et H. La FONTAINE, tous deux passionnés de bibliographie et soucieux d'œuvrer à la paix dans le monde ont étroitement collaboré pour la mise sur pied du Répertoire Universel de Documentation. Leurs efforts tendaient à rassembler au *Mundaneum* "une documentation globale" (Cfr. Jean-François FUËG, *Aperçu des collections du Mundaneum*, Mons, édité par le *Mundaneum asbl*, 1999, 13), avec pour finalité de coordonner les matériaux d'une "Encyclopédie

ses illustres mentors, le fondateur et dirigeant de l'Union Congolaise avait une conscience aiguë des enjeux réels qui structuraient la politique internationale et qui débouchèrent notamment sur la Grande boucherie de 1914-1918. Néanmoins, il se réclamait en toute circonstance du pacifisme, cheval de bataille de ses maîtres, et plus particulièrement de Henri LAFONTAINE, lequel fut un des précurseurs de la Société Des Nations (S.D.N.) et récompensé par le Prix Nobel de la Paix en 1913.

PANDA s'en prenait aux clichés de la prétendue pacification opérée au Congo par la Belgique pour le plus grand bien des populations congolaises qu'on se plaisait à décrire comme "une poussière de tribus". La nation congolaise était considérée par le colonisateur comme une pure fiction. Pour sa part, fort de son expérience dans le cadre colonial, le Congolais plaidait notamment pour l'implication de ses compatriotes dans les instances de décision de la colonie.

Tout aussi étonnant est le positionnement de Paul PANDA dans le domaine des Arts ; il postule sans ambiguïté aucune, avec une vingtaine d'années d'avance sur Cheikh ANTA DIOP, l'origine africaine de la civilisation égyptienne.

I. Profil d'un intellectuel engagé

Avec une ironie mordante qui ne messied pas à son talent de polémiste, Paul PANDA, s'adressant à un de ses nombreux détracteurs, lui concéda qu'il était bel et bien né "aux environs de Moanda" ; néanmoins, s'empessa-t-il d'ajouter, il résidait "aux environs du Bois de la Cambre", à Bruxelles³. Issu d'une

universelle et perpétuelle". Ils s'intéressaient également aux images et rêvaient de donner à chacun la possibilité "de visiter toutes les galeries et tous les musées du monde". Cet "internet de papier" qu'ils s'efforcèrent de mettre en place a pour moteur de recherche la C.D.U. (Classification Décimale Universelle).

³ Lettre de P. PANDA au Révérend Père CRUYEN à Anvers.

lignée de chefs de l'ethnie kongo, l'ingénieur agronome congolais ne faisait pas mystère de ses ascendances royales.⁴

Il naquit en 1888 à Zemba-lez-Moanda dans la région du Bas-Fleuve. Emmené en Belgique par le lieutenant DERSCHIED, un vétéran du Congo, Paul PANDA débarque à l'âge de douze ans à Bruxelles. Le sculpteur CHARLIER immortalisa les traits du jeune congolais sous la forme d'un buste, visible actuellement au Musée Hôtel Charlier, à Saint-Josse-Ten-Noode⁵.

Élève à l'Athénée d'Ixelles, Paul PANDA s'y montra discipliné, travailleur et doué. Ces dispositions lui permirent d'accomplir un cursus scolaire honorable et de gravir avec succès les échelons de l'enseignement supérieur, à l'école d'Horticulture de Vilvorde. Après avoir achevé son cycle d'études, il fréquenta l'École Supérieure de Nogent-sur-Marne, près de Paris. Cette formation qu'il acheva avec brio lui permit d'élargir considérablement ses horizons. PANDA suivit en sus les cours de l'École d'interprètes de Mons ; il y acquit une maîtrise appréciable de la langue anglaise.

De retour au Congo en 1909, il est attaché au Jardin Botanique d'Eala dans la province de l'Équateur. Il assume temporairement les fonctions de Chef de district dans le Bas-Fleuve. En 1914, alors qu'il est en congé en Europe, la guerre éclate. PANDA s'engage dans le corps des volontaires congolais, placé sous la férule du Colonel CHALTIN et commis à la défense de la ville de Namur assiégée par les Allemands. Fait prisonnier, le Congolais ne fut libéré que lorsque vint l'heure de l'Armistice, au bout d'une

⁴ Ses lettres, ses articles ainsi que ses droits de réponse portent en guise de signature : *Mfumu* Paul PANDA FARNANA. Le mot *mfumu* signifie en kikongo "chef". Le père de PANDA, qui portait le nom portugais africanisé LUIZI FERNANDO était le chef médaillé de NZEMBA. FARNANA, le postnom de PANDA, découle de cette africanisation. La mère de PANDA se nommait NSENGO.

⁵ D'après François BONTINCK, une copie de ce buste se trouve dans le village natal de Paul PANDA.

pénible captivité de quatre années en Allemagne⁶.

Dans un texte que nous venons d'exhumer des archives, intitulé "Les médecins allemands ne sont pas de vieilles ganaches", le combattant congolais s'adonne à une évocation des fameux tirailleurs sénégalais dont il trace un portrait quelque peu impertinent mais véridique.

Mais plus encore, la vision qu'il donne des célèbres tirailleurs mérite d'autant plus d'être mentionnée qu'elle émane d'un Africain et dès lors n'appartient pas à l'abondante littérature (sans parler du cinéma et de la publicité) européenne de l'entre-deux-guerres qui débite volontiers des clichés sur la participation des "indigènes" à la Grande guerre. Au surplus, le corpus d'écrits livrant des témoignages congolais de première main en rapport avec la Première guerre mondiale est des plus minces.

Le texte inédit de Paul PANDA vaut incontestablement un détour. En voici un large extrait : "De l'ail ! de l'ail, du ricin et des fruits !, il en faut pour tout le monde, vociférait à son adjoint, le médecin-major allemand qui porte un nom à consonance germanique, vraiment. (...) Je les connais, moi, les Exotiques, j'ai vécu chez eux ! Les hommes de couleur sont, disait ce savant, aussi bien, si pas mieux constitués que les Européens ; en tous cas, ils sont moins névrosés. Tâchons de maintenir toujours libres les voies digestives de nos milliers de prisonniers de guerre originaires des pays chauds. Ils n'ignorent pas les propriétés du ricin, car, ils le cultivent dans leur pays. – Vous n'aurez pas de pain ! m'entendez-vous, pas de pain ! si vous ne vous efforcez pas d'aller au n° 100, chaque jour, et, si possible, dès le matin !

⁶ D'après l'historien congolais ZANA AZIZA ETAMBALA, PANDA fut envoyé par les Allemands en Roumanie dans un camp de prisonniers où il côtoya les tirailleurs sénégalais. Il rédigeait volontiers le courrier de ses compagnons de captivité.

Après chaque visite médicale, les commentaires des Africains allaient bon train.

- Si les Français avaient donné aux généraux GALLIENI, GOURAUD et MANGIN, quelques millions (sic) de Sénégalais ayant du kola pour ration, ils seraient vainqueurs depuis longtemps ! ... pérorait l'un des braves tirailleurs.

Le misérable avait prononcé "cola", le mot qui ressusciterait quasi les morts sénégalais et soudanais ! Car, le cola est un talisman, aux yeux de maints africains. - Cola ! y a bon ! Reprit-on en chœur.

- Moi, dit l'un, y a battu Allemands avec Kola, plusieurs jours, sans mâgé ni sans boire ! ... "⁷

La participation des soldats africains à la Grande guerre sur le champ de bataille européen fut à la fois un choc révélateur de "la barbarie des Blancs" autant qu'un élément déclencheur de la prise de conscience de "la dette de sang" contractée par l'Europe à l'égard de ses colonies.

Au lendemain de ce conflit très meurtrier au cours duquel les troupes noires firent trop souvent office de chair à canon, l'on assista à la naissance d'associations, sociétés de secours et autres amicales qui canalisèrent la volonté des Africains colonisés de participer à la gestion des affaires, aux côtés du colonisateur, appelé désormais à opérer des réformes substantielles. Les leaders de l'époque, à l'exemple d'André MATSOUA et de Paul PANDA, insistent sur la nécessité pour les colonisés d'acquérir l'éducation et le savoir afin de mieux défendre leurs intérêts.

Après son élargissement en 1918, quelques événements majeurs vont scander la vie de l'ingénieur agronome et orienter définitivement ses choix idéologiques, sa pensée autant que son action, à savoir : la tenue du Premier Congrès Panafricain à Paris, en 1919, sous la direction conjointe de W.E.B. DU

⁷ Cf. archives.

BOIS et Blaise DIAGNE⁸, la création de l'Union Congolaise la même année, les assises du Deuxième Congrès Colonial national, en 1920, à Bruxelles, sous l'égide du Sénat.

Dès 1920, PANDA assume les fonctions de Président d'Honneur de l'Union Congolaise, amicale qu'il a fondée avec ses compatriotes, anciens vétérans de guerre pour la plupart. Cependant, ce fut loin d'être une sinécure car, en raison de son ascendant intellectuel, l'agronome et vétéran de guerre était à la fois la tête pensante et la plume de l'Union Congolaise, l'illettrisme étant le lot commun de ses membres.

Par ailleurs la situation matérielle des vétérans congolais de la Grande Guerre était loin d'être satisfaisante. Comme si cela ne suffisait pas, ils étaient victimes de l'exclusion, handicapés par leur manque de formation et ostracisés au nom du racisme.

L'ingénieur agronome se mua en porte-parole passionné et désintéressé, idéaliste et acharné des vétérans congolais de la Grande Guerre. Il réclame en leur nom une pension confortable que le gouvernement belge leur refusait ; il plaide par ailleurs pour l'élection d'un monument au soldat inconnu congolais comme symbole de la reconnaissance de la Belgique à l'égard des combattants congolais de Tabora ainsi que de l'Yser. Il se soucie avec la même ferveur de la formation scolaire et professionnelle quasi insignifiante des membres de l'Union Congolaise. Il obtient du Ministère des Colonies des subsides pour l'organisation des cours spécifiques pour les Congolais, à Marchienne et à Bruxelles.

Bien plus, il fustige la politique belge en matière éducative, mettant le doigt sur l'insuffisance tant quantitative que qualitative des écoles congolaises. D'une manière plus générale, le sort du Congo belge lui inspire des évaluations en

demi-teintes. En sus, il dénonça avec courage les brimades, les spoliations, les iniquités dont les Congolais faisaient les frais. Il fustigea l'apartheid colonial et s'enflamma pour d'innombrables causes qu'il serait fastidieux d'énumérer.

Tant et si bien qu'au fil du temps, il se fit le porte-parole de l'Afrique souffrante. Il s'adressa à la Société des Nations pour dénoncer le travail forcé imposé aux femmes africaines dans l'enclave de Cabinda par les autorités portugaises.

Il jugeait dégradant et inhumain l'usage de la chicote dans les colonies. Il s'en prit à toutes les formes de violence et cloua au pilori les manifestations du racisme tant en Belgique qu'à la colonie.

C'est avec la même obstination qu'il plaida pour le retour des Noirs de la diaspora et notamment de Cuba sur le sol de leurs aïeux, en l'occurrence le Congo. Il posa d'ailleurs les jalons conceptuels du nationalisme congolais, bien avant la deuxième guerre mondiale qui ouvrit une brèche dans le système colonial.

II. "L'Afrique des Africains" de P. OTLET : une impulsion décisive

Éminente personnalité de l'époque coloniale, le Congolais Paul PANDA FARNANA aura légué à la postérité, à son corps défendant, une image de lui-même pour le moins paradoxale. Si on peut, en effet, le considérer à juste titre comme le premier Congolais diplômé de l'enseignement supérieur, l'empreinte qu'il a laissée dans l'historiographie coloniale et post-coloniale est loin d'être à la mesure aussi bien de sa personnalité que du rôle qui fut le sien dans la période de l'entre-deux-guerres mondiales.

Emmené tout jeune en Europe, en 1900, soit quinze ans après la fondation de l'État Indépendant du Congo (E.I.C.) sous la houlette de LÉOPOLD II, il fit partie d'un groupe d'enfants congolais dont la Belgique entendait se servir, après les avoir nantis d'une formation idoine, pour enraciner la civilisation européenne en terre congolaise.

⁸ Blaise DIAGNE fut le premier député noir du Sénégal à l'Assemblée nationale française ; il fut commissaire chargé du recrutement des tirailleurs en 1914.

Cette implication d'une élite autochtone formée dans la métropole dans le processus d'émergence d'une Afrique "régénérée" dont l'Europe se voulait le mentor éclairé conformément aux conceptions de l'époque met à mal toute une série de clichés à propos de la politique coloniale en matière éducative. Ce choix sous-tendu, il est vrai, par un tropisme d'essence paternaliste, mérite l'attention ne serait-ce que par son caractère audacieux au vu des préjugés qui entachaient l'image du Noir. L'on ne peut que s'interroger à juste titre sur les tenants et les aboutissants de cette démarche mise en œuvre dans le dernier quart du XIX^{ème} siècle, c'est-à-dire en amont du processus de colonisation du Congo, et qui, par ailleurs, s'inscrit à rebours de ce qui fut pratiqué par les autorités coloniales au cours des strates historiques ultérieures, marquées par l'emprise d'un enseignement de type pyramidal. Une conception qui devait conduire à la passation chaotique des rênes du pouvoir à l'heure de l'émancipation politique du Congo belge. Sans doute le manque de cadres universitaires en nombre suffisant fut-il un des facteurs – et pas nécessairement le plus déterminant – de l'échec du processus d'indépendance. Car, de manière plus qu'abrupte, les instances décisionnelles comme les rouages complexes de l'administration et de l'économie furent placés entre les mains immatures des Congolais, peu préparés à la tâche de Sisyphe qui les attendait. Et pour cause.

Cette période de l'histoire du Congo belge aura certainement contribué à occulter le projet éducatif malheureusement abandonné qui fut mis en œuvre à l'époque de l'E.I.C.

L'on se plaît à rêver des bénéfices que le Congo eut pu tirer d'une élite issue d'écoles et d'universités implantées en Belgique ainsi que des progrès qu'eut accompli ce pays si l'on avait gardé le cap de la formation en Métropole de jeunes Congolais triés sur le volet.

Leur implication dans les rouages administratifs ainsi que leur présence dans les instances de la colonie auraient-elles permis la mise en place d'un système de tutelle beaucoup moins marqué par les méfaits de l'arrogance liés à l'épiderme et débarrassé des tares du racisme ? Si la réponse à cette question n'est pas évidente, néanmoins elle mérite d'être posée. Las, l'expérience fut de courte durée !

Toutefois une tâche exaltante attend les historiens, celle d'éclairer les enjeux d'un projet éducatif à la fois riche de potentialités et jonché de chausse-trapes.

À cet égard, l'opuscule que publie l'avocat Paul OTLET sous le titre *L'Afrique aux Noirs* (1888) – tout un programme – s'avère significatif tant par son intitulé que par son contenu⁹.

En effet, le modèle que postule P. OTLET requiert trois pôles interdépendants assortis cependant de rôles bien différenciés.

OTLET Paul (1864-1944)

Après des études dans l'ancien collège Saint-Michel (qui prit le nom de Saint Jean-Berckmans en 1905) et à l'Université Catholique de Louvain, il fréquenta l'Université Libre de Bruxelles. Il compléta sa formation par une spécialisation à Paris.

Proclamé Docteur en Droit en 1890, il effectua son stage sous la houlette de Edmond PICARD (1836-1924), juriste renommé, sénateur socialiste, auteur d'un journal de voyage au Congo en 1896 (*En Congolie*, Bruxelles, Larcier). Passionné

⁹ Bruxelles, Ferdinand Larcier, éditeur, 1888, 17 pages. Paul PANDA donne un précieux éclairage sur les motivations de P. OTLET : "Dans un opuscule en 1888 (chez Ferdinand Larcier), intitulé "L'Afrique aux Noirs", le savant belge, M. Paul OTLET, actuellement secrétaire général des Associations Internationales, signalait à l'intention du Roi LÉOPOLD II, et de tous les Belges l'enthousiasme provoqué par un certain Moïse noir répondant au nom de "Gilles MOSS" qui prêchait le retour en Afrique" (Lettre ouverte à Monsieur le Directeur BRENEZ, propriétaire du journal "L'avenir colonial belge", 11 septembre 1921, pp. 1 et 3).

de bibliographie, il consacre son temps et son énergie au *Mundaneum* ainsi qu'aux nombreuses œuvres articulées sur ce projet utopique d'érection d'une cité mondiale, à Bruxelles. Pacifiste dans l'âme, il s'attelle à un projet de Société des Nations qui garantirait la concorde par l'arbitrage des conflits. Dès 1914, il publie son *Traité de paix générale, Charte mondiale déclarant les droits de l'humanité et organisant la Confédération des États*. De surcroît, il est l'un de ceux qui oeuvrent à la concrétisation de la S.D.N. (Société des Nations), l'ancêtre de l'O.N.U. (Organisation des Nations Unies).

Durant l'entre-deux-guerres, il poursuit sans relâche et malgré de nombreuses difficultés son projet de construction d'une Cité mondiale. Son *Traité de documentation*, publié en 1934, constitue un véritable testament philosophique. Il mourut le 10 décembre 1944.

"Aux gens du Nord", le juriste belge concède "un droit de haute tutelle", "une direction générale" du "développement matériel et moral des Noirs". Il pose par ailleurs comme fondamentale la nécessité d'établir "d'utiles relations commerciales".

Qu'en est-il, dès lors, des Noirs ? Il estime qu'il revient aux Noirs américains ainsi qu'aux autochtones d'organiser conjointement "tout ce qui touche à leur vie politique et sociale". Une telle autonomie nécessaire sinon vitale "à l'œuvre de régénération" devrait cependant trouver son contrepoids dans l'autorité des Européens. Et de conclure : "Notre principe donc en la matière doit être : "L'Afrique aux Noirs"¹⁰. Mais s'agit-il d'altruisme ?

L'avocat belge assigne aux Noirs américains un rôle précis au sein de la colonie. Car il voit en eux les protagonistes d'une colonisation soucieuse d'efficacité tout au long des processus évolutifs nécessairement complexes. Car la transmission de valeurs de la

civilisation occidentale à des peuples tiers est un processus délicat qui s'inscrit forcément dans la longue durée. Dans la foulée, OTLET tire un bilan foncièrement négatif de la colonisation européenne mise en œuvre sur le continent noir. Il croit devoir en attribuer l'échec au fait que les conquérants européens se montrent globalement peu favorables aux métissages pourtant indispensables à ses yeux pour cimenter les acquis à long terme.

Cet "idéal de fusion", entre colonisateurs européens d'une part et peuples africains d'autre part, requiert l'intermédiation d'un élément "de civilisation moyenne" à savoir les Noirs d'Amérique, d'ores et déjà acquis aux valeurs de l'Occident et dès lors seuls capables de les transmettre à leurs congénères africains de manière efficace et durable.

L'intitulé dont se coiffe le mince volume de P. OTLET ne doit rien au hasard ; il fait résonner toute la charge mythique du slogan entamé outre-atlantique par les Nègres d'Amérique fraîchement affranchis du joug de l'esclavage : "L'Afrique aux Noirs ! ". C'est avec pertinence que P. OTLET affirme que les anciens esclaves "libres par le fait d'autrui, d'eux-mêmes ils aspirent maintenant à se fixer dans un territoire qui soit à eux et ils redemandent leur ancienne patrie. À nous de favoriser ces légitimes aspirations. Que le vaste État Indépendant du Congo ouvre ses portes à ces citoyens américains qui sont ses enfants (...)"¹¹.

Ce propos donne à lire et à voir les grands axes du mythe de retour vers la terre-mère qui se cristallisera dans le slogan "*Come back to Africa*" dont Marcus GARVEY, entre autres, se fera le héraut.

Le Congo incarne, pour OTLET, un exutoire pour l'Amérique caractérisée par un racisme endémique en dépit de l'abolition de l'esclavage des Noirs que leurs frères africains ont le devoir

¹⁰ P. OTLET, op. cit., p. 12.

¹¹ P. OTLET, op. cit., pp. 12-13.

d'accueillir à bras ouverts dans un élan altruiste.

C'est une colonisation à trois – Europe, Amérique, Afrique – qui est préconisée. Quant aux résultats escomptés, ils prennent volontiers les contours d'un tableau idyllique : "une fois transplantés dans un climat qui leur convient, sur un sol qui est le leur, avec pour les aider, des populations issues du même sang, ces nègres auront vite fait de couvrir de plantations les riches vallées du Congo et du Kasai, de relier par des voies ferrées les principales sources de production, de créer des ports nouveaux. (...) Et se basant sur le rapide essor qu'ont pris les États-Unis depuis cent ans, il n'y a guère d'exagération à affirmer qu'avant un siècle Boma, Léopoldville et Banana puissent devenir les New-York, Chicago et Washington du continent africain."¹²

Le projet ainsi formulé réserve une place de choix aux jeunes Congolais éduqués en Europe à même de jouer un rôle comparable à celui des Noirs d'Amérique. OTLET prend appui sur l'avis autorisé d'un voyageur expérimenté. Ce dernier préconise en effet l'envoi en Europe d'un certain "nombre de jeunes congolais", susceptibles d'y recevoir "une éducation complète et spéciale", laquelle aurait pour but de leur inculquer le "goût du travail" ainsi que le vif sentiment de sa nécessité" (P. OTLET, op. cit., p. 16.)

"Du doigt, souligne OTLET, pour ainsi dire, ils devraient toucher les bienfaits de notre civilisation, de façon à en conserver des traces indélébiles. On les renverrait ensuite là-bas, et à leur tour ils deviendraient les initiateurs de leurs compatriotes."

Ce projet éducatif impliquant l'immersion de jeunes congolais dans le terreau de valeurs occidentales était sous-tendu par leur retour escompté au Congo pour y servir leur peuple de manière plus efficace que ne le feraient des Européens. L'idée ainsi formulée n'échappe pas tout à fait aux schèmes du paternalisme. Elle a

cependant le mérite de postuler un moyen terme entre l'Europe et l'Afrique aux fins de limiter autant que faire se peut les affres de leur choc frontal.

Cette esquisse des thèses défendues par Paul OTLET constitue sans nul doute une clé nécessaire à la compréhension de la trajectoire de Paul PANDA FARNANA ainsi que de ses engagements en tant qu'intellectuel oeuvrant pour la défense de ses compatriotes tant de Belgique que du Congo. Bien plus, il se positionne comme le porte-voix du continent noir et de sa diaspora des Amériques et notamment des Cubains noirs. Il plaide leur retour au Congo belge, dans une vision dont il doit les postulats historiques et idéologiques à son ami et maître, Paul OTLET.

Cependant les influences qui traversent la vie ainsi que les écrits de Paul PANDA sont de plusieurs ordres. Il s'arrime idéologiquement au mouvement du panafricanisme. Il est d'ailleurs en cheville avec une de ses figures de proue en la personne de W.E.B. DU BOIS (Né en 1868, W.E.B. DU BOIS put, fait rarissime à l'époque pour un Noir, poursuivre des études poussées dans les universités de Fisk, de Harvard – il est le premier homme de couleur à défendre avec succès une thèse de doctorat en sociologie au sein de cette prestigieuse institution – et de Berlin, d'où il sortira avec le grade de docteur en philosophie. Éditeur et principal animateur de la revue *Crisis*, il fonda l'Association pour la défense des personnes de couleur. Il termina sa vie au Ghana en 1963).

(à suivre)

Antoine TSHITUNGU KONGOLO
Bruxelles

¹² P. OTLET, op. cit., pp. 14-15.

